



MUSEE D'ARCHEOLOGIE
NATIONALE | CHATEAU DE
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

**Le Musée d'Archéologie nationale
au château de Saint-Germain-en-Laye**

propose

***Jacques de Morgan (1857 - 1924),
conquistador de l'archéologie***

Exposition du 15 décembre 2007 au 5 mai 2008

Le 150^e anniversaire de la naissance de Jacques de Morgan est pour le musée d'Archéologie nationale l'occasion d'évoquer sa carrière scientifique et de rendre hommage à l'un de ses plus généreux donateurs.

Après l'exposition du musée du Louvre en 1997 à propos de la création et des travaux de la Délégation scientifique française en Perse et celle du MAN en 2003 concernant la mission ethnographique dans la presqu'île de Malacca, le projet d'une exposition déroulant le fil des recherches archéologiques de celui que Salomon Reinach qualifiait de « conquistador de l'archéologie » a paru s'imposer.

Il s'agit en effet d'une personnalité emblématique de la recherche archéologique française à l'étranger de la seconde moitié du XIX^e siècle. Son inlassable activité a permis le développement des travaux de terrain au Proche et Moyen-Orient avec la découverte de sites ou de niveaux archéologiques majeurs, tant au Caucase qu'en Egypte ou en Iran... Homme d'une époque où le partage du produit des fouilles n'est pas encadré par les règlements que l'on connaît aujourd'hui, Jacques de Morgan a aussi tissé des liens indéfectibles avec l'ancien musée des Antiquités nationales et il convient de souligner qu'il demeure le donateur le plus important du département d'archéologie comparée.

Exposition en accès libre, tous les jours sauf le mardi de 10h à 17h15

Commissariat de l'exposition

Christine Lorre

Conservateur du département d'archéologie comparée

Contact presse

Marguerite Moquet,

chef du service de l'action culturelle et de la communication

Tél : 01 39 10 13 24

Courriel : marguerite.moquet@culture.gouv.fr

Itinéraire d'un conquistador scientifique

Entre archéologie et ethnographie, le parcours de Jacques de Morgan est celui d'un explorateur hors du commun dont la personnalité et les travaux ont longtemps influencé le milieu de la recherche archéologique.

Naissance d'un archéologue

Dès 1882, à l'issue de ses études à l'École nationale des mines, Jacques de Morgan part en mission de prospection minéralogique dans les Indes anglaises, puis en 1884 dans le royaume de Péra (presqu'île de Malacca, Malaisie).

Conduisant des recherches scientifiques en marge de ses activités professionnelles, il est chargé en 1886 d'une autre prospection pour la Compagnie des mines de cuivre d'Akhtala (Arménie). En raison de déboires professionnels, il démissionne peu de temps après pour se consacrer définitivement à l'archéologie... En 1888, bénéficiant d'une mission gratuite du ministère de l'Instruction publique, il explore les villes antiques des côtes de la mer Noire et parcourt la Transcaucasie (massif du Lelwar, Arménie). Il fouille un grand nombre de tombes en caissons de pierres abritant un mobilier funéraire abondant partagé ensuite entre le musée de Tiflis (actuelle Tbilissi, Géorgie) et le MAN.

Du Proche-Orient à L'Égypte

De 1889 à 1891, J. de Morgan parcourt la Turquie et traverse le Kurdistan et la Perse; il est l'un des premiers Européens à explorer la région du Poucht-é-Kouh (Iran). Le succès de cette mission, salué par la communauté scientifique, et ses résultats exposés au musée Guimet ont probablement incité les autorités à le nommer directeur du Service des antiquités de l'Égypte, alors même qu'il n'est pas égyptologue.

Dès février 1892, il met toute son énergie à réorganiser ce service et lui maintenir l'essentiel de ses prérogatives face à des positions anglaises très offensives. Partageant son temps entre les affaires administratives et les travaux de terrain, il parvient à remettre le musée de Gizeh en état et inaugure quarante-six nouvelles salles. Parallèlement, il entreprend le *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte ancienne*, en collaboration avec l'École française du Caire. Il contribue au déblaiement de la nécropole de Memphis et fait des découvertes spectaculaires : le scribe accroupi (Ve dynastie, musée égyptien du Caire), les mastabas de Kagemni et de Mérérouka (VIe dynastie) ainsi que les tombes du roi Hor et des princesses Mérit et Khnoumit (XIIe dynastie) à proximité des pyramides de Dahchour...

Sa formation de géologue, son expérience de préhistorien et sa formidable capacité de synthèse lui permettent surtout de contribuer de manière décisive à la définition de la préhistoire égyptienne, face à une communauté scientifique très réticente. Dès 1896, il parvient à mettre en relation les découvertes du célèbre archéologue anglais W.M.F. Petrie et celles d'Emile Amélineau avec ses propres observations stratigraphiques de la vallée du Nil.

En 1897, à l'apogée de sa carrière, Morgan prend la direction de la Délégation française en Perse et conduit les fouilles de Suse jusqu'à sa démission en 1912.



Très malade et aigri par l'opposition qu'il a suscitée au cours de sa carrière, il vit en reclus et se consacre à la rédaction d'ouvrages spécialisés, de romans historiques et de scénarios en cherchant à transmettre le fruit de ses travaux au grand public.

A sa mort le 12 juin 1924, certains savants tels que Salomon Reinach, alors directeur du MAN, soulignent combien le souvenir de Jacques de Morgan subsistera «éternellement dans la mémoire des hommes [...] par les richesses archéologiques dont il a doté nos Musées nationaux et la Science universelle». En l'occurrence, sa collection personnelle, donnée au musée des Antiquités nationales en 1910, représente environ un tiers de la collection d'archéologie comparée et regroupe du mobilier archéologique caucasien, égyptien, iranien et tunisien à côté de la belle collection ethnographique de la péninsule malaise.

La salle d'archéologie comparée du musée

Parce que les vestiges sont muets, l'archéologue fait parfois appel à d'autres sciences humaines telles que l'ethnologie, la sociologie ou les sciences auxiliaires de l'histoire (telles que la numismatique) pour interpréter les traces du passé. C'est dans cet esprit que la salle d'archéologie comparée est conçue au début du XXe siècle par Henri Hubert et Marcel Mauss, qui souhaitent illustrer « l'histoire ethnographique de l'Europe et de l'humanité » fondée sur l'étude du « fait social total » depuis les origines de l'homme jusqu'au tout début du Moyen Âge.

La salle d'Archéologie comparée conserve ainsi d'impressionnantes collections évoquant différentes cultures. Il serait impossible de les présenter ici de façon exhaustive et synthétique. Notons cependant parmi elles :

- l'une des collections européennes les plus importantes en nombre et en qualité relative à l'Égypte pré-dynastique ;
- l'ensemble le plus représentatif en France de la civilisation ibérique de l'Âge du Fer jusqu'à l'époque romaine (dépôt du Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales) ;
- un des ensembles les plus riches au monde illustrant la maîtrise technique et artistique des métallurgistes de l'Âge du Fer en Asie occidentale (nécropole de Koban, Caucase) ;
- un ensemble rare évoquant la période des Grandes Migrations, au cours des premiers siècles de notre ère (mobilier d'une tombe de Kertch, Crimée, Ukraine), ainsi que des objets ethnographiques en terre cuite, en os, en bois ou en vannerie en provenance d'Extrême-Orient (Malaisie, Indonésie, péninsule indochinoise) ou d'Amérique...

Autour de l'exposition

Visite découverte « De Jacques de Morgan à Jean le Gac »

Le musée propose une approche inédite du thème de l'explorateur à travers une présentation de l'exposition Jacques de Morgan et de l'installation monumentale *La chasse au trésor* de Jean le Gac.

A 11h30 et 14h30 les dimanches 13 janv., 10 fév., 9 mars, 6 avril
Durée : 1h. Tarifs : 4.50€ ou 3.50€ (tarif réduit)

N.B. Jusqu'au 5 mai 2008, Jean le Gac, pionnier du Narrative art et peintre de fictions, exposera *La chasse au trésor*, une installation monumentale sur le thème de l'archéologie conçue pour la chapelle du musée. A travers cette œuvre, Jean le Gac explore et traduit l'univers légendaire de l'archéologie en le confrontant à sa perception de la peinture, de l'image et du rôle du peintre.

Commande du ministère de la Culture et de la communication – CNAP, Jean Le Gac, 2007

Renseignements pratiques

musée d'Archéologie nationale
château, place Charles-de-Gaulle
78105 Saint-Germain-en-Laye cedex
téléphone 01 39 10 13 00

Horaires

Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 heures à 17 h 15
Du 2 mai au 30 septembre, le samedi et dimanche et les jours fériés,
le musée est ouvert de 10 heures à 18 h 15.

Tarifs du droit d'entrée 2008

A partir du 1^{er} janvier 2008, pour une période de six mois et à titre d'expérimentation, le musée sera gratuit pour tous les visiteurs. Cette mesure de la ministre de la culture et de la communication a pour objectif de tester l'impact et la pertinence de la gratuité dans les musées nationaux.

Accès

RER ligne A : station Saint-Germain-en-Laye située devant le château (20mn depuis Charles-de-Gaulle-Étoile) ; autobus 258 depuis la Défense ; autoroute de l'Ouest A13, RN 190, RN 13, N 186.

Renseignements et réservation pour les activités culturelles

téléphone 01 34 51 65 36 (du lundi au vendredi)
e-mail : culturel.man@culture.gouv.fr
www.musee-archeologienationale.fr